

Bulletin d'histoire politique

Donald J. Horton, André Laurendeau, Montréal, Éditions Bellarmin, 1995, 357 p.

Félix Bouvier



Volume 4, numéro 4, été 1996

Histoires du monde : Allemagne, Japon, Italie, États-Unis, France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063572ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063572ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouvier, F. (1996). Compte rendu de [Donald J. Horton, André Laurendeau, Montréal, Éditions Bellarmin, 1995, 357 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 4(4), 75–76. <https://doi.org/10.7202/1063572ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Donald J. Horton, ANDRÉ LAURENDEAU,
Montréal, Éditions Bellarmin, 1995, 357 p.**

La fin de l'année 1995 nous aura apporté la traduction d'une biographie sur André Laurendeau publiée trois ans plus tôt chez Oxford University Press et destinée au public canadien-anglais. La version originale avait sans l'ombre d'un doute son utilité. Jusque-là, en effet, personne n'avait fait paraître d'ouvrage, publié dans la langue de Shakespeare, sur l'ensemble de la vie d'André Laurendeau, nationaliste canadien-français et québécois hors du commun. Seul Michael D. Behiels a écrit et publié dans cette langue une analyse de la pensée politique de Laurendeau à une certaine époque¹.

Telle n'est cependant pas la situation au Québec où de nombreux écrits, témoignages, mémoires de maîtrise de même qu'une biographie étoffée de Denis Monière² ont été produits sur le brillant nationaliste depuis une génération et, en particulier, au cours des quinze dernières années³. D'ailleurs, pour quelqu'un qui connaît très bien ce qui a été écrit sur Laurendeau⁴, un malaise ou plutôt une impression de déjà vu s'installe à la lecture de l'ouvrage de Horton. On y retrouve peu de nouveaux renseignements, et lorsque c'est le cas, la référence au Fonds André Laurendeau est absente. Ainsi, on y apprend qu'André Laurendeau a figuré jusqu'en 1937 sur la déclaration de revenus de son père Arthur comme enfant à charge (p. 40) alors qu'il était âgé de vingt-cinq ans, marié et même père de famille. Où Horton a-t-il puisé ce renseignement, certes un détail en soi? Le lecteur ne le saura jamais puisque l'absence de référence bibliographique — phénomène qui revient souvent dans le livre de Horton — se fait ici sentir. Bref, disons que l'ouvrage de Horton dans sa version française nous apprend finalement peu de choses, même si l'auteur a manifestement fouillé abondamment son sujet. D'ailleurs, une bibliographie complète aurait été intéressante à la fin du volume...

Néanmoins, la biographie de Horton sur Laurendeau est instructive à quelques autres points de vue, en particulier sa perception de l'évolution du nationalisme de Laurendeau au cours de sa vie. La thèse de Horton sur le nationalisme canadien-français de Laurendeau veut qu'il soit passé de rétrograde dans sa jeunesse, allant même jusqu'au «séparatisme» à l'époque des Jeune-Canada au début des années trente, pour se rapprocher de plus en plus par la suite du Canada anglais. On sent chez Horton un réel effort pour décrire le cheminement de Laurendeau par rapport à la double question nationale canadienne. Tel n'était pas le cas chez Denis Monière qui

voyait chez Laurendeau des propensions à l'indépendantisme québécois, qui ne furent pourtant, dans les faits, jamais plus les siennes après son voyage en Europe entre 1935 et 1937.

Horton rejoint par ailleurs la thèse de Behiels lorsqu'il avance qu'à son retour de France, Laurendeau «s'aperçut de la rigidité étroite et petite-bourgeoise de ses préoccupations clérico-culturelles et il chercha à ouvrir le nationalisme canadien-français aux influences extérieures tout en lui fournissant une doctrine sociale plus crédible» (p. 353-354).

L'essentiel est là en ce sens que l'étude de la vie de Laurendeau se fait chez Horton avec, en toile de fond, une analyse du nationalisme canadien-français, devenu québécois au cours de ces années. Cela mena finalement l'éditorialiste du *Devoir* à se rapprocher du reste du Canada et à proposer un renouvellement du fédéralisme canadien qui devait être précédé d'une enquête dans laquelle la place du Québec et du fait français au Canada seraient analysés en profondeur. Le but poursuivi par Laurendeau, à l'occasion de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme qu'il coprésida avec Davidson Dunton, était de contribuer à redonner une place égalitaire au Québec à l'intérieur de la fédération canadienne. Horton réussit trop peu à démontrer qu'il s'agissait-là d'une tâche impossible qui acheva littéralement Laurendeau en 1968.

Félix Bouvier

Notes

1. Michael D. Behiels, *Preludes to Quebec's quiet revolution: liberalism versus neo-nationalism, 1945-1960*, Kingston-Montreal, McGill, Queen's University Press, 1985, 366 p.
2. Denis Monière, *André Laurendeau et le destin d'un peuple*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1983, 347 p.
3. Voir aussi les nombreux témoignages recueillis à l'occasion d'un colloque sur André Laurendeau, tenu en 1989 à l'UQAM: Robert Comeau, Robert et Lucille Beaudry, dir., *André Laurendeau, un intellectuel d'ici*, Sillery, PUQ, 1990, 306 p.
4. Félix Bouvier, *André Laurendeau et la question nationale canadienne-française entre 1947 et 1968*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1993, 107 p.